

e-media vous présente le film et son auteur :

Pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la sortie du film *I Soliti Ignoti*, la Cinémathèque suisse a invité son prestigieux auteur qui nous fait l'honneur de sa visite à Montbenon, le jeudi 4 juin 2009.

La salle Paderewski est pleine à craquer, un public de tous les âges, parmi lequel cinq membres de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles qui viennent découvrir le célèbre nonagénaire (Monicelli est né en 1915 et peut se prévaloir de 70 ans de carrière!).



Une des affiches du film

La distribution du film est exceptionnelle, (on y trouve les plus grandes stars du cinéma italien de l'époque), la musique est de l'immense Nino Rota et le film est considéré comme le parangon de la "comédie à l'italienne" qui eut son apogée dans les années 1960 : critique sociale faite sur un ton souvent léger, dérives familiales et sociales contées avec un humour féroce. La comédie italienne prend ses sources dans la Commedia dell'Arte, on parle de comédie, jamais de tragédie,

bien qu'elle traite de mort, de misère, de maladies, tout autant que de farces et de joies, mais toujours en essayant de susciter le rire, jaune parfois.

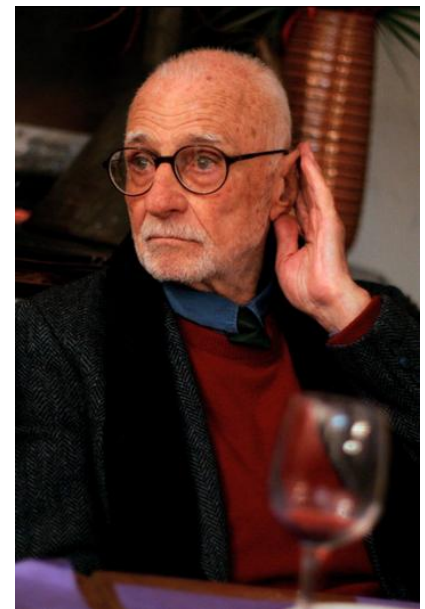


Vittorio Gassman et Marcello Mastroianni

Synopsis : Quatre petits voleurs sans envergure préparent un gros coup : ils veulent dévaliser le coffre-fort du mont-de-piété. Il suffit de percer un mur depuis un appartement contigu. Mais encore faut-il choisir le bon mur ...

Voici comment "Strade del Cinema" présente le film : Si d'une part le film met en scène une Italie disparue ou en voie d'extinction, il cherche d'autre part, avec légèreté et intelligence, à montrer les vices et les vertus structurelles d'un pays (encore) en quête de rachat. Avec une distribution exceptionnelle, parmi laquelle figurent les noms de Totò, Mastroianni, Cardinale ou Gassman, le chef-d'oeuvre de Monicelli réussit encore aujourd'hui à nous voler un sourire mêlé de tendresse et d'amertume, amertume pour

la malchance qui accompagne depuis toujours ceux qui vivent dans l'attente d'un bonheur dont ils sont privés; amertume pour la société organisée incapable de faire place à la fantaisie d'une existence vécue au jour le jour; amertume pour le rêve trompeur cultivé par la bande de voleurs improvisés qui aspirent à une vie qui ne leur est pas destinée. Et l'on rit, on s'amuse des répliques irrésistibles, des situations à la Don Quichotte vécues par les protagonistes, du caractère exagéré des personnages, de leurs contradictions, et de leur humanité."



**Mario Monicelli**

Qu'en disent les membres de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles qui ont pu voir *I Soliti Ignoti* ET Mario Monicelli ?  
**(SDS)**

---

## Comme un vin qui vieillit bien

I soliti ignoti est comme le bon vin, il vieillit bien, à en juger par le déluge de rires qu'il a provoqué lors de sa première projection à la cinémathèque suisse. Il s'agit d'une comédie dramatique italienne tournée à la fin des années cinquante, une époque que l'on découvre dans le film au travers de scènes noir blanc contant les péripéties d'une bande de malfrats de petite envergure. Une bande de pauvres diables à qui rien ne réussit, des laissés pour compte qui n'ont d'autre solution que les petits larcins et combines pour survivre.



Le film débute par l'arrestation de l'un d'eux, Cosimo, qui se fait bêtement pincer en train de voler une voiture. Cette arrestation n'est pas de bon augure pour lui car elle va l'empêcher d'organiser le coup du siècle, censé le rendre riche. C'est alors que l'on découvre l'Italie combinarde des années cinquante, au moment où Cosimo essaye de faire entrer, à sa place en prison, quelqu'un d'autre (la tentative échouera cependant). Cette Italie déconstruite où l'on a le sentiment que chacun doit essayer de s'en sortir seul, sans pouvoir compter sur qui que ce soit, se retrouve dans de nombreuses scènes, filmant le quotidien de nos héros. Ceux-ci, incarnés par des acteurs de haut niveau sachant donner à chaque personnage un caractère bien particulier, sont des « amis » de Cosimo ; ils vont lui piquer l'idée du cambriolage à succès, afin d'en profiter eux-mêmes. Après quelques minutes déjà, on ressent une certaine affection pour ces

gentils voleurs, touchants et malhabiles au sens de l'humour aiguisé. Tout au long des péripéties, le spectateur ne va pas cesser de rire aux blagues et aux remarques que distillent nos joyeux compères. De plus, l'histoire, pleine de rebondissements, est remplie de comique de situations toutes plus drôles les unes que les autres, résistant à merveille au poids des ans. C'est d'une suite d'événements drôles, émouvants, et parfois tragiques, que le spectateur se régale pendant 1h30. Cependant, les plans généraux, montrant différents quartiers pauvres de Rome renvoient l'image d'une Italie se battant contre la pauvreté, tout au long du film. Pour finir, la seule chose que l'on peut reprocher à cet excellent film est l'absence de sous-titres lors de certains dialogues épicuriens, malheureusement réservés aux italophones.

**Charles Capré, 17 ans,  
Gymnase Marcelin, TJC, Lonay**

---

## Le bijou dans un écrin

Si l'exercice de la critique cinématographique s'applique généralement à des films dont la sortie en salle est contemporaine à l'écriture, un petit gouffre sépare ces lignes de la sortie du *Pigeon*, dont la réception a déjà été faite. Il faut donc rappeler que c'est ici une spectatrice de 2009 qui commente un film sorti en 1958, et qui, forcément et involontairement peut-être, est

influencée par les discours antérieurs tenus sur ce film.

Une bande de petites frappes délicieusement ridicules et attachantes, évoluant dans une suite burlesque de péripéties, tente de monter un coup... L'intérêt du *Pigeon* ne réside pas tant dans l'intrigue – dont le développement est attendu – mais dans l'alchimie surprenante qui se dégage de son traitement cinématographique. Toutes les

composantes de l'« italianité » sont réunies (les femmes magnifiques que l'on surprotège, les engueulades gestuelles, les pâtes qui mettent tout le monde d'accord,...) au profit d'un humour frénétique et parfois cynique qui révèle une réalité sociale de l'époque. La mise en cadre privilégie la profondeur de champ, souvent de manière judicieuse, mais le plaisir du spectateur contemporain vient surtout de

la réunion d'acteurs devenus aujourd'hui mythiques – cerise sur ce gâteau de bonne humeur corrosive.

Ce bref commentaire doit sûrement un peu au contexte d'audio visionnement du film. En effet, la soirée organisée par la Cinémathèque suisse à Lausanne avait tout pour séduire le spectateur lassé de l'ordinaire séance de cinéma. Du séduisant buffet avec vue sur le lac, on rejoint la salle pour apprécier la discussion de Gianni Haver avec Mario Monicelli lui-même, venu spécialement de Rome pour célébrer la rétrospective que lui consacre le temple du cinéma.



Le sens de l'humour du réalisateur italien ainsi que sa modestie enthousiasment le public déjà tout acquis à sa cause – en outre flatté, bien entendu, par les compliments d'usage (« Lausanne est une ville magnifique où l'on est si bien accueilli... »). Puis c'est le film qui commence et l'expérience collective de la séance de cinéma qui se

révèle de façon toute particulière. Au milieu d'un public – vraisemblablement – majoritairement italien ou italoophone, extrêmement réceptif et communicateur, qui peut en outre saisir les subtilités des dialogues que ne rendent pas les sous-titres minimaux de l'époque, on se sent emporté dans une joyeuse euphorie salutaire et l'on s'étonne de voir arriver si vite la fin du délice. Force est de constater que tous les ingrédients étaient réunis pour faire de la projection du *Pigeon* à la Cinémathèque un unique et mémorable moment de bonheur collectif.

**Faye Corthésy, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne**

### Et tout se termine par un plat de spaghetti

Cette histoire de petits délinquants minables, qui sont au fond de braves petits gars, me rappelle un film vieux de dix ans : ***Small Time Crooks***, de Woody Allen (2000), lequel avait peut-être bien revu son Monicelli avant d'écrire son scénario. Chez Allen, trois paumés croient avoir minutieusement préparé un casse, et trouver de l'autre côté du mur qu'ils percent la chambre au trésor. Mais ils se retrouvent dans le laboratoire d'une boulangerie et il ne leur reste plus qu'à se consoler en mangeant des pâtisseries! Chez Monicelli, ils tombent dans la cuisine de l'appartement même où ils se trouvent! Comme on est en Italie, c'est avec un plat de spaghetti qu'ils se remettent de leur déception!



J'ai lu quelque part que Monicelli voulait, avec ce film, offrir un pendant aux films de gangsters sérieux de l'époque (comme ***Du Rififi chez les Hommes***, Jules Dassin, 1955). De nos jours, ce serait peut-être à la franchise des ***Oceans Eleven, Twelve*** et ***Thirteen*** (Steven Soderbergh, 2001 et sqq)... Ces films de gangsters présentent des protagonistes intelligents, expérimentés, et le coup réussit, en tout cas dans un

premier temps. Chez Monicelli, les malfrats ont tout pour perdre, et ils perdent. Ne serait-ce déjà par le fait qu'ils se plument entre eux, qu'ils sont exploités par leur "conseiller technique", un Toto qui leur fournit un matériel encombrant et des conseils ringards qui leur coûtent un saladier, et ne leur apportent que des ennuis. Et le cerveau de l'opération, le malfrat en prison qui se cherche un pigeon pour prendre sa place, n'est guère plus habile. Il se fait pigeonner par un débutant, et achève sa carrière sous un tram, après s'être fait tabasser par une vieille dame à laquelle il n'a pas pu arracher son sac! Monicelli ne manque pas de véhiculer l'image que les Italiens aiment avoir d'eux-mêmes : (des séducteurs et de beaux parleurs, de bons fils, de bons pères, de bons grands frères protecteurs...). Il nous montre que ce sous-

prolétariat est à la fois pas bien méchant, stupide et ingénieux, et n'a qu'un souci : manger à sa faim. Il ne me semble pas y avoir de conscience ni de discours politiques, pas dans ce film-là. Ces "habituels Inconnus" (c'est la traduction littérale du titre, *I Soliti Ignoti*) n'ont rien à voir avec *The Usual Suspects* (Bryan Singer, 1994) : ces Ignoti, ce sont ceux dont les

noms n'apparaissent même pas dans les faits divers, ou autres chiens écrasés.

Une comédie agitée, trépidante, souvent fatigante ! Certaines scènes durent un peu trop longtemps : chacun caquette, tonitrué, fait de grands gestes, tous veulent se faire entendre mais personne n'est prêt à écouter. Autre bémol : la post-synchronisation chère au

cinéma italien est très gênante! Mais ne serait-ce que pour voir l'Italie 13 ans après la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, et pour découvrir dans leurs débuts les plus grandes stars du cinéma italien, le film vaut amplement le déplacement.

**Julia Mercier, animatrice, 29+, Lausanne**

### Une Comédie réjouissante

Arrêté en pleine nuit pour avoir tenté de voler une voiture, Cosimo (Memmo Carotenuto) est jeté en prison. Décidé à quitter sa geôle au plus vite, il demande à des amis de lui dénicher un pigeon qui, contre de l'argent, serait prêt à s'accuser à sa place. La petite équipe de copains découvre alors que Cosimo est en réalité sur la piste d'un coffre-fort qu'il a repéré dans une maison de la ville. Un casse qui pourrait rapporter gros... très gros !

Avec « *Le Pigeon* » (1958), Mario Monicelli signe un exemple parfait de comédie dite à l'italienne. Acteurs en grande forme, scénario palpitant, détails humoristiques en pagaille... Force est d'avouer qu'après 50 ans, le charme du film demeure toujours intact. Et pour cause ! De Toto à Marcello Mastroianni en passant par

Vittorio Gassman, le cinéaste réunit sous son aile les noms les plus appréciés de l'époque. A travers leurs rôles de petits malfrats (dont les frasques ne sont pas, par moments, sans rappeler celles de Laurel et Hardy), Monicelli représente en fait avec dérision toute une population d'hommes et de femmes qui s'adonnaient alors au vol à outrance. Les « habituels inconnus » (*I Soliti Ignoti*) comme le mentionne le titre original. Ces êtres marginaux qui, jour après jour, font les titres des pages des faits divers.



En bon descendant du néo-réalisme italien, « *Le Pigeon* »

ne se contente pas d'exister en temps que « simple » comédie, mais s'attache aussi à offrir un aperçu sensible de son temps. Pour preuve ces gros bâtiments en construction que l'on remarque tout au long du film, démontrant ainsi la volonté ferme du pays de se relever de la défaite de 1945.

Par ailleurs, il est intéressant de constater que cette idée de mouvement ressort tout aussi bien dans la construction narrative du film, basée sur une succession d'ellipses, que dans la vivacité présente à l'écran. Une excitation qui incarne au fond un vrai sentiment d'espoir pour le futur, à l'image de ce plan final où un groupe d'homme se précipite avec engouement vers son lieu de travail. Le chantier de tout un pays à rebâtir.

**Thierry Bersier, 22 ans, ECAL, TJC, Morges**

«Dimmi un po' ragassuòlo, mo' tu conosci un certo Mario che abita qua intorno?» "Qui de Mario ce ne so' cento" "Sì va bene,

mo questo l'è uno che ruba..." "Sempre cento so"»

Carlo Pisacane dans le rôle de Capannelle

*I Soliti Ignoti* est un film italien réalisé en 1958 par

Mario Monicelli. On y suit la tentative de vol des biens d'un Mont-de-Piété de Rome par cinq bandits maladroits. Evidemment leur entreprise tourne au désastre risible et ils en repartent les mains vides.



Ce qui plaît dans ce film c'est l'humour délicat dont l'histoire est enrobée, notamment grâce à l'habileté des interprètes choisis. Avec notamment un Vittorio Gassman (Peppe), désopilant dans son rôle de meneur d'équipe. Cependant, une grande partie de la verve vivace dont font preuve les protagonistes n'est pas traduite dans les sous-titres ou plutôt, est intraduisible. Ce qui est dommage car nombre de jeux de mots, ou de traits d'esprit sont éliminés. Il reste quand même quelques scènes burlesques que nous pouvons apprécier, à l'image de la

séquence de l'attaque à main armée de Cosimo au guichet d'une banque miteuse. Il demande sur un ton qu'il croit menaçant à l'employé, en lui montrant son revolver, s'il sait ce que sait. L'employé lui prend l'arme des mains, pour mieux l'examiner et lui répond que c'est un Beretta et qu'il peut lui en donner mille lires! Hilarantes aussi l'expression de Peppe lorsqu'échoue son jet de couteau contre la porte, alors qu'il se voulait sérieux et impressionnant; ou la réponse de Capannelle (Carlo Pisacane) lorsqu'on lui fait un commentaire sur ses vêtements.

Ce sont toutes ces petites choses qui alimentent une trame très bien rythmée. Une autre des réussites de ce film fut aussi de prendre des acteurs sérieux, habitués au drame qui, dans leur ridicule, nous font plus rire qu'un artiste de comédie. Le récit s'insère parfaitement dans un décor pittoresque et est doté d'une

photographie excellente. Nous y sommes immergés naturellement par une caméra discrète, le film devient réellement fluide et plaisant à regarder et permet de se recentrer sur l'action comique. J'aimerais citer la scène où Carmelina, son frère Michele et son futur fiancé sont attablés et que Mario vient sonner. Michele ne prend alors pas le risque de laisser la pure jeune fille et son promis seuls pour une minute, et demande à sa sœur de l'accompagner! Cet excès dans le stéréotype sicilien du mâle jaloux et possessif en fait à mon goût une des scènes les plus réussies.

Mario Monicelli a réalisé là un chef-d'œuvre dont on ressort ragillard, et qui annonçait à l'époque l'essor de *la commedia all'italiana*, un genre qui, assurément, a très bien vieilli.

**Elia Dietler, 17 ans, Gymnase de Marcelin, TJC, Echandens**

---

**Coordination :** [Suzanne Déglon Scholer](#), enseignante au gymnase, chargée de communication Promo-Film Ecoles et responsable de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, juin 2009